Ce document a été mis en ligne par l'organisme FormaV©

Toute reproduction, représentation ou diffusion, même partielle, sans autorisation préalable, est strictement interdite.

Pour en savoir plus sur nos formations disponibles, veuillez visiter :
www.formav.co/explorer

REMPLACEMENT 2016
Métropole – Antilles – Guyane – Réunion

BREVET DE TECHNICIEN SUPÉRIEUR AGRICOLE
EXPRESSION FRANÇAISE ET CULTURE SOCIOÉCONOMIQUE

Toutes options

Durée : 240 minutes

Matériel(s) et document(s) autorisé(s) : **Aucun**

Le sujet comporte 9 pages

LISTE DES DOCUMENTS

DOCUMENT PRINCIPAL :

Sophie LHERM, « Internet, un autre lien social ? », *Télérama*, numéro 3172, 27 octobre 2010

DOCUMENTS ANNEXES :

DOCUMENT 1 : Pierre MERCKLE, « Des identités virtuelles », *Sociologie des réseaux sociaux*, La Découverte, coll. « Repères », 2011, p.90-91

DOCUMENT 2 : Régis HECTOR**,** « Facebook ou comment se mettre à poil »**,** Caricature issue du blog de l'auteur (http://www.hector-bd.com), dessin paru dans le magazine 7 hebdo du Républicain Lorrain, 12/10/10

DOCUMENT 3 : Rédaction du Monde, « Je n'ai plus de smartphone, j'ai tué mon compte Facebook et je revis ! » *LeMonde.fr*, 4 juin 2011

DOCUMENT 4 : Clémence RENAUD, « Votre vie (plus) si privée sur internet », Poster de communication, 2013/2014

DOCUMENT 5 : Yann MOIX, « Narcisse dans la Toile », *Le 1*, numéro 10, 11 juin 2014, p.3

SUJET

Quatre points seront consacrés à l'évaluation de la présentation et à celle de la maîtrise des codes (orthographe et syntaxe).

PREMIÈRE PARTIE *(7 points)*

En vous appuyant sur le **document principal** et sur vos connaissances personnelles, répondez aux questions suivantes.

Première question *(2 points)*

Reformulez en cinq lignes environ les arguments de Jacques Séguéla contre Internet.

Deuxième question *(2 points)*

« Internet pousse les murs tout en enlevant le plancher » : vous expliquerez le sens de cette expression en contexte. Réponse en cinq à dix lignes.

Troisième question *(3 points)*

Dans le texte principal, relevez et expliquez trois arguments qui vont à l'encontre des idées reçues concernant l'utilisation d'internet et ses répercussions sur la vie sociale. Réponse en une dizaine de lignes minimum.

DEUXIÈME PARTIE *(9 points)*

L'Association des Etudiants dont vous êtes membre souhaite organiser un débat sur les usages d'internet. Vous rédigez un article de 3 pages à destination d'un journal scolaire, dans lequel vous prendrez clairement position sur le thème suivant :

Internet : un atout pour l'inclusion sociale ?

Vous vous appuierez sur des arguments socio-économiques et culturels précis extraits des documents joints en annexes et de vos connaissances personnelles.

Respectez l'anonymat en ne signant pas de votre nom.

DOCUMENT PRINCIPAL

INTERNET, UN AUTRE LIEN SOCIAL ?

Mails, blogs, réseaux sociaux… Nous sommes connectés en permanence, pourtant notre sentiment d'isolement s'accroît. Ces nouvelles relations seraient-elles moins solides ?

« Nous avons cru inventer une société de communication, nous avons en fait inventé une société de solitude. » Cette sentence en forme de *mea culpa*[1], le publicitaire Jacques Séguéla l'a prononcée le 12 octobre dernier lors d'un de ces grands raouts[2] pour professionnels de la communication. Un *mea culpa* très relatif, puisque la seule et unique source de nos maux, selon lui, serait Internet, *« la plus grande saloperie jamais inventée par les hommes ».* Fuyant dans un monde virtuel où le pire est permis, les usagers du Web contribueraient ainsi à la désagrégation de la société – et il s'agirait d'y remettre bon ordre… Contrairement à sa célèbre réplique affirmant le lien nécessaire entre une vie réussie et la possession d'une Rolex, celui qu'il établit entre usage d'Internet et solitude ne semble choquer personne. Au fur et à mesure que grandirait l'importance de la Toile dans nos vies, notre activité sociale se déplacerait inéluctablement vers nos correspondants en ligne ; des relations distantes, censées être moins solides. Et cette instabilité relationnelle provoquerait un sentiment croissant d'isolement. Mais voilà que paraissent deux livres iconoclastes[3], s'employant à démontrer avec clarté et pédagogie ce qui pourrait bien n'être qu'un préjugé. Contrairement aux idées reçues, le Web n'inventerait-il pas d'autres formes de lien social tout aussi fécondes ?

D'où nous vient cette idée que les échanges par claviers interposés sont désocialisants, se demande ainsi Antonio Casilli dans *Les Liaisons numériques*[4], chercheur au centre Edgar-Morin de l'EHESS où il enseigne la socio-anthropologie des usages numériques. L'idée, relativement récente, est apparue avec la miniaturisation des ordinateurs devenus « personnels ». Tout internaute serait aspiré par le cyberespace, éloigné de son monde, de ses proches, de son corps même… En fait, explique Casilli, nous avons désormais un double habitat. Depuis toujours, *« les espaces abstraits n'ont cessé de créer des trajectoires dans l'étendue physique pour que l'homme les suive. Les routes anciennes des caravanes, les lieux sacrés, les itinéraires maritimes ; c'est dire que la notion de double habitat ne s'applique pas seulement à l'ère des réseaux ! ».*

Surtout, ce « mythe » du cyberespace dans lequel nous serions aspirés néglige l'impossibilité de séparer pratiques sociales et usages informatiques. Ainsi, les effets d'Internet sur les relations humaines peuvent être très différents. Selon les cultures nationales d'abord : si au Japon les technologies numériques apparaissent comme des instruments d'enfermement, en Corée du Sud ou à Hong-Kong, elles deviennent des outils de socialisation. Différents aussi selon les pratiques. Entre ces jeunes Japonais reclus dans leur chambre que l'on dit « murés » (*otaku*), et l'utilisateur compulsif des réseaux sociaux, entre l'isolement angoissant et la collectivisation forcée des informations privées, il y a la plupart d'entre nous, qui nous servons d'Internet dans le cadre de contextes sociaux préexistants –pour entretenir les liens établis avec notre famille, nos collègues, nos connaissances…

Pourtant, elle était pratique cette « vision hydraulique » de la sociabilité en ligne –si les flux de communication se déplacent trop vers Internet, la vie familiale ou sociale se trouve à sec. Le problème, c'est que si on coupe l'accès à la Toile, la réciproque n'est pas vraie. Les vases ne communiquent donc pas tant que ça. Petit à petit, les chercheurs se sont demandé si la désocialisation n'était pas le mobile de cette envie d'échanger en ligne. *« De la peur de la solitude provoquée par Internet, on en est venu à regarder cette technologie comme un outil pour réduire la solitude »,* écrit A. Casilli.

Si l'effet socialisant des technologies informatiques a été sous-estimé, c'est selon lui parce qu'on a cru longtemps que le Web remplaçait la communication en face à face. Or les communications numériques ne s'y substituent pas, elles s'y ajoutent. Elles *« devraient être mises sur le même plan que les appels téléphoniques ou les lettres – des techniques qui, depuis longtemps, articulent et complètent la communication "en chair et en os" ».* Rien d'étonnant alors à ce que les gens qui utilisent le plus intensivement Internet soient aussi ceux qui vont le plus au théâtre, au cinéma, qui lisent le plus… et dont le niveau de communication interpersonnelle est le plus important.

[1] Littéralement « c'est ma faute » : expression d'auto-accusation
[2] Raout : réunion mondaine
[3] Littéralement : « qui détruit les images » : qui remettent en question les tabous, les idées reçues.
[4] *Les Liaisons numériques. Vers une nouvelle sociabilité ? ,* éditions du Seuil, 2010.

DOCUMENT PRINCIPAL (suite)

Si les technologies ne nous désocialisent pas nécessairement, cela veut-il dire pour autant qu'elles sont neutres ? Non, *« le Web promeut de nouvelles manières de vivre en société dont l'impact, du fait de l'omniprésence des réseaux, finit par dépasser le milieu des usagers et par devenir une marque de notre époque ».*

[…]

Les façons de communiquer se sont transformées, profondément : essor des réseaux pair à pair, du wi-fi, développement des outils d'écritures coopératives sur les blogs et les wikis, Google, Facebook… Une révolution que Dominique Cardon[5] résume par cette formule : *« Internet pousse les murs tout en enlevant le plancher ».*

Non seulement le droit de prendre la parole en public s'est élargi à la société entière, mais on a introduit dans le monde de l'information et de la politique des manières d'être ensemble, d'interagir et de coopérer, qui restaient jusqu'alors encloses dans l'espace des sociabilités privées. En 1901, rappelle Dominique Cardon, l'un des pères de la sociologie, Gabriel Tarde, explique dans *L'Opinion et la Foule* comment l'apparition de la presse a provoqué chez ses contemporains une séparation entre deux manières de se lier : par la conversation ou l'identification de chacun à un public. La première se déploie en face à face. La seconde réunit à distance les personnes par les opinions qu'elles portent sur les évènements. Internet y apporte un changement de taille : il est devenu plus facile pour des foules de devenir un public sans passer par les intermédiaires traditionnels, entre autres la publicité ou les médias. N'en déplaise à Jacques Séguéla !

Source : Sophie LHERM, « Internet, un autre lien social ? », *Télérama*, numéro 3172, 27 octobre 2010

[5] Sociologue enseignant à l'EHESS, citation extraite de l'ouvrage *La Démocratie Internet. Promesses et limites*, éditions du Seuil, 2010

DOCUMENT 1

Des identités virtuelles

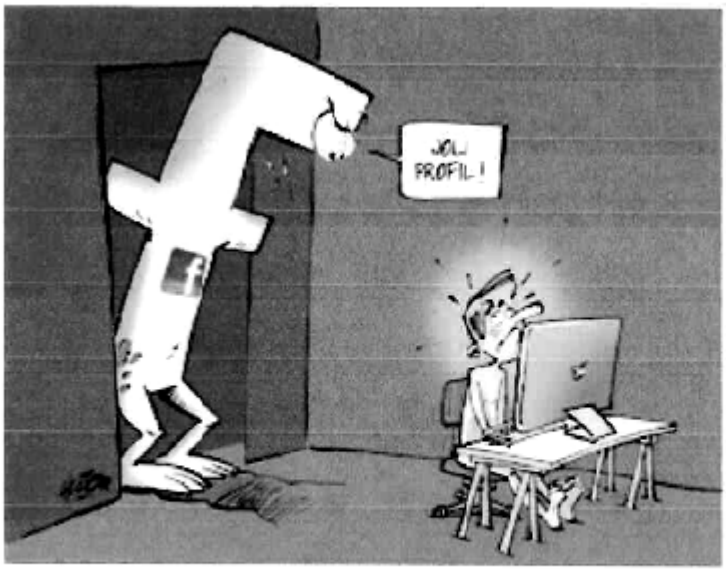
Au terme d'une longue enquête longitudinale[1] au cours de laquelle presque une centaine de jeunes ont été interrogés pendant plus de dix ans sur les évolutions de leur sociabilité, Claire Bidart[2] concluait que l'hétérogénéité[3] relative des réseaux personnels offrait à l'adolescent, puis à l'adulte qu'il devenait ensuite, « *la possibilité de changer mais aussi de simplement rester ambivalent, sans qu'une trop grande cohésion et transparence dans son réseau le place devant des contradictions ouvertes »*. Dans un premier temps, il a beaucoup été dit qu'Internet, en favorisant les liens faibles et donc l'hétérogénéité sociale, en donnant la possibilité à chacun de se présenter différemment sur différentes scènes sociales, permettait la variation intra-individuelle[4] des identités culturelles. Les discours n'ont pas manqué, de fait, sur la fragmentation et la « prolifération » des identités, sur l'apparition d'un « *moi plus flexible, ouvert et multiple, ayant ainsi valeur de modèle pour le moi postmoderne*[5]*, conçu comme un moi qui joue avec sa propre image, qui s'invente lui-même et peut aller jusqu'à induire les autres en erreur par sa capacité à manipuler les informations qui le concernent ».*

Internet serait ainsi le lieu privilégié d'expressions identitaires carnavalesques[6] qui permettrait de rompre avec l'obligation d'être soi, les contraintes et la fatigue qu'elle est susceptible d'engendrer. C'est en tout cas une des raisons probables de l'engouement des adolescents pour ces nouvelles formes de communication : le téléphone portable et Internet sont chez eux revêtus d'une valeur sociale qui dépasse de très loin leurs seules fonctionnalités techniques. Ils font désormais partie des ressources autour desquelles se négocie le passage entre l'enfance et l'adolescence, et leur valeur est donc en réalité liée à la fois à de forts enjeux identitaires (qui se nouent autour du modèle du portable, de sa personnalisation, du carnet d'adresses, du pseudo, de la façon d'écrire), aux façons qu'ils ont d'outiller l'« aspiration à la tranquillité » des adolescents et à leur désir d'étanchéité[7] entre la sphère amicale et la sphère familiale. Si les nouvelles technologies de communication n'ont pas créé ces aspirations sommes toutes anciennes, elles ont néanmoins contribué à leur mise en œuvre.

Source : Pierre MERCKLE, « Des identités virtuelles », *Sociologie des réseaux sociaux*, La Découverte, coll. « Repères », 2011, p.90-91

[1] *Longitudinale :* qui prend pour objet d'étude les mêmes sujets sur une période plus ou moins prolongée de leur vie.
[2] Sociologue au CNRS, a publié *La vie en réseau – Dynamique des relations sociales* avec Grossetti et Degenne, PUF, 2011
[3] *L'hétérogénéité* : la diversité.
[4] *Intra-individuelle :* au sein de l'individu.
[5] *Postmoderne :* terme de sociologie historique qui renvoie à une nouvelle conception des sociétés occidentales contemporaines ; celles-ci se caractérisent par un éclatement de l'individu et de la collectivité, et un rapport au temps ancré dans le présent.
[6] *Carnavalesques :* qui prennent la forme de déguisements successifs, par référence aux costumes du carnaval.
[7] Désir d'étanchéité : désir de séparation.

DOCUMENT 2



http://www.hector-bd.com/index.php?tag/Dessin%20presse/page/88

Source : Régis HECTOR**,** « Facebook ou comment se mettre à poil »**,** Caricature issue du blog de l'auteur (http://www.hector-bd.com), dessin paru dans le magazine 7 hebdo du Républicain Lorrain, 12/10/10

DOCUMENT 3

Avez-vous été tenté un jour de déconnecter ? D'étouffer sous un oreiller smartphone ou iPad pour ne plus vérifier vos mails ni au coucher ni au lever ? Si cette envie vous effleure, sachez... que vous n'êtes pas seul. 53 % des Français ont répondu par l'affirmative à la question : «Avez-vous eu envie de ne pas vous connecter à Internet pendant plusieurs jours ?» posée par l'Ifop fin 2010. Un comble alors que les smartphones, qui permettent de naviguer sur Internet en tout lieu devraient équiper un Français sur deux d'ici à la fin de l'année selon la société d'études GFK.

Ce paradoxe n'est pas uniquement français. Tandis que l'équipement technologique ne cesse de se démocratiser dans le monde, l'Australienne Susan Maushart vient de publier un livre témoignage sur ses six mois sans technologie avec trois adolescents *(The Winter of Our Disconnect).*

Dans la même veine a été organisée aux États-Unis, les 4 et 5 mars, le second *«national day of unplugging»* («la journée nationale où l'on se débranche») imaginée par l'association Sabbath manifesto. Le Monde.fr a lancé un appel à témoignages sous la formule : «Et vous, vous faites quoi pour déconnecter ?» Nous avons sélectionné quelques-unes des 166 réponses qui nous sont parvenues en quelques heures.

Je sors plus, je lis plus, je m'intéresse plus à ce que je fais..., par Azeleen

Je n'ai pas d'iPhone, j'ai tué mon compte Facebook, je n'ai pas d'iPad. Je n'ai plus qu'un simple téléphone portable qui ne sert qu'à téléphoner, avec une mobicarte. Du coup je reste joignable mais comme je n'ai jamais de crédit, je ne peux ni appeler ni envoyer des SMS...

Ainsi d'une consommation de plus de 200 SMS par jour j'en suis à 2 ou 3 par mois... Résultat des courses : je sors plus, je lis plus, je m'intéresse plus à ce que je fais... Par contre, j'ai un peu de mal à décrocher du PC (fixe) quand je m'y mets... J'aime bien les jeux vidéo. Le plus dur a été de décrocher de *World of Warcraft,* mais j'y suis également arrivé... Et je revis...

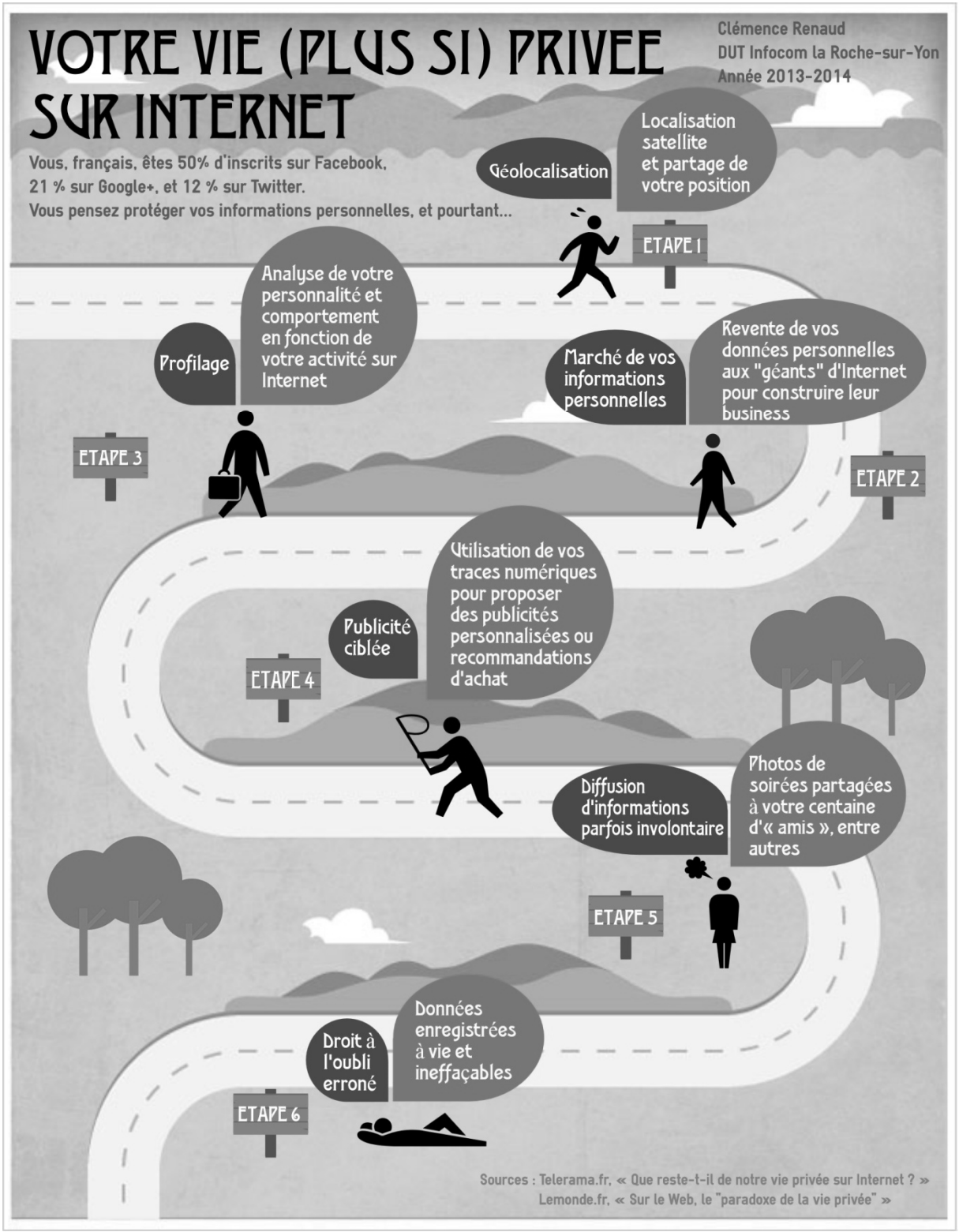
L'extérieur est finalement bien plus agréable que l'intérieur de mon appart', et ne pas passer ses journées scotché à un écran, avec les yeux qui coulent et les maux de tête (je suis migraineux) est vraiment *agréable...* Plus que la clope et je serai libéré ! [...]

Mon suicide Facebook fut d'abord un handicap

Avant d'être une libération, mon suicide Facebook fut d'abord un handicap. J'avais conscience qu'une bonne partie de l'Internet social y avait déjà été absorbé, mails, photos, échanges de bons sites, carnet d'adresses... Rester en *marge* impliquait d'être hors des circuits d'information, ceux des proches. Et de rater ainsi le week-end organisé par l'un, les nouvelles d'un autre. Pourtant sans vie sociale en pixels, la force qui pousse à sortir pour côtoyer de vrais gens est plus forte en semaine. Une demi-heure à tergiverser entre 3 profils et 2 liens vidéo se solde généralement par un enracinement des doigts sur le clavier, voire sur la télécommande. 19h45... Cet échappatoire incompris ne m'a pas pour autant permis de vivre incognito. Même sans y être «tagué», mes incontrôlables apparitions sur la photo d'un proche repérée par tel autre trahissent mes fréquentations, mes allers et venues. J'ai seulement perdu l'œil sur ces informations tronquées qui me concernent. Elles me passent donc au-dessus. Ou en-dessous. [...] Allez, déconnectez un peu et vous verrez comme tout s'apaise !

Source : Rédaction du Monde, « Je n'ai plus de smartphone, j'ai tué mon compte Facebook et je revis ! » *LeMonde.fr*, 4 juin 2011

DOCUMENT 4



Source : Clémence RENAUD, « Votre vie (plus) si privée sur internet », Poster de communication, 2013/2014

DOCUMENT 5

NARCISSE DANS LA TOILE

[…]

[*via les réseaux sociaux*], l'État, la société civile, les entreprises connaissent tout sur tout le monde, quand tout le monde affiche sans méfiance ni modération toutes les informations biographiques imaginables, à commencer par les plus superflues (vacances à La Baule avec les enfants), qui très vite deviennent plus nécessaires, la traçabilité de vos goûts s'avérant une mine d'or pour les services marketing qui tiennent lieu de nouveaux services de police (un logiciel va rationaliser l'information « vacances + La Baule + enfants » pour dresser votre profil économique). Mais une fois pris au piège de la transparence, nous entendons lui échapper. La seule voie qui reste est celle de l'invisibilité.

[…]

Comment faire ? Cesser, d'abord, de nous confondre avec notre caricature, s'arracher à notre image, ne plus nous confondre avec notre métaphore publicitaire : autrement dit, méthodologiquement démissionner des réseaux sociaux, au besoin en multipliant les avatars menteurs, en multipliant à la sioux les pistes fluctuantes, erronées, aberrantes. Devenir une fiction, après laquelle s'acharneront les espions du Net. […]

Nous sommes les victimes de notre auto-idolâtrie : cette vénération de nous-mêmes nous a poussés à la furieuse et immédiate exhibition de notre intimité. Ces photographies de notre visage, appelées « selfies », proposent un « égo-théisme »[1] généralisé où chacun se voit récapitulé sous la forme d'un dieu. Iconographie de soi poussée à l'extrême, comme si, non seulement ne comptait que l'image, mais surtout l'image de soi. La transparence totale s'obtient par désintégration d'autrui au nom de la déification de l' « individieu ». Je suis mon propre veau d'or[2]. Je me célèbre via l'exogène[3] célébration d' « amis » que je ne connais pas.

Source : Yann MOIX, « Narcisse dans la Toile », *Le 1*, numéro 10, 11 juin 2014, p.3

[1] Néologisme créé par l'association entre « égo » (moi) et « théisme » (du grec *theos* « dieu »)
[2] Idole célébrée par les Juifs emmenés par Moïse au mont Sinaï.(Ancien Testament) Métaphore de la célébration de faux dieux, de l'idolâtrie.
[3] Qui est extérieur à moi

Copyright © 2026 FormaV. Tous droits réservés.

Ce document a été élaboré par FormaV© avec le plus grand soin afin d'accompagner chaque apprenant vers la réussite de ses examens. Son contenu (textes, graphiques, méthodologies, tableaux, exercices, concepts, mises en forme) constitue une œuvre protégée par le droit d'auteur.

Toute copie, partage, reproduction, diffusion ou mise à disposition, même partielle, gratuite ou payante, est strictement interdite sans accord préalable et écrit de FormaV©, conformément aux articles L.111-1 et suivants du Code de la propriété intellectuelle. Dans une logique anti-plagiat, FormaV© se réserve le droit de vérifier toute utilisation illicite, y compris sur les plateformes en ligne ou sites tiers.

En utilisant ce document, vous vous engagez à respecter ces règles et à préserver l'intégrité du travail fourni. La consultation de ce document est strictement personnelle.

Merci de respecter le travail accompli afin de permettre la création continue de ressources pédagogiques fiables et accessibles.

Copyright © 2026 FormaV. Tous droits réservés.

Ce document a été élaboré par FormaV© avec le plus grand soin afin d'accompagner chaque apprenant vers la réussite de ses examens. Son contenu (textes, graphiques, méthodologies, tableaux, exercices, concepts, mises en forme) constitue une œuvre protégée par le droit d'auteur.

Toute copie, partage, reproduction, diffusion ou mise à disposition, même partielle, gratuite ou payante, est strictement interdite sans accord préalable et écrit de FormaV©, conformément aux articles L.111-1 et suivants du Code de la propriété intellectuelle. Dans une logique anti-plagiat, FormaV© se réserve le droit de vérifier toute utilisation illicite, y compris sur les plateformes en ligne ou sites tiers.

En utilisant ce document, vous vous engagez à respecter ces règles et à préserver l'intégrité du travail fourni. La consultation de ce document est strictement personnelle.

Merci de respecter le travail accompli afin de permettre la création continue de ressources pédagogiques fiables et accessibles.